

Concours Reine Elisabeth: Entre Ukrainiens et Coréennes

Nicolas Blanmont Publié le vendredi 15 mai 2015 à 18h08 - Mis à jour le vendredi 15 mai 2015 à 18h12



Musique / Festivals

Oleksii Semenko et Vladyslava Luchenko, deux élèves de Zakhar Bron, se mettent en d'évidence.

Choisir le cinquième concerto en la majeur et annoncer les cadences de Joseph Joachim ne signifie pas nécessairement que l'imagination soit en service minimum. La preuve avec Oleksii Semenko, 26 ans : non seulement, il joue le tutti d'entrée avec l'orchestre en *primus inter pares*, mais il ajoute (improvise?) en outre çà et là quelques ornements, allonge une phrase voire glisse un bref trait introductif. Et reprend aussi pas mal de liberté dans ses cadences. En costume noir, chemise blanche et nœud papillon, l'Ukrainien séduit par son inventivité et son expressivité, même si la sonorité n'est pas la plus soyeuse et que certaines attaques, trop généreuses, manquent parfois de netteté. Après un adagio intense, il semblera toutefois jouer la prudence dans le rondo final.

Quatrième concerto et cadence Joachim à nouveau pour Ji Young Lim, 20 ans, mais toute originalité a disparu, si ce n'est peut-être dans une robe blanche avec tulle et brillants. Le démarrage est franc et volontaire, presque brutal, mais la suite se normalise. Rien de saillant à signaler dans l'interprétation de la Coréenne, mais de belles qualités d'engagement, de fluidité de l'archet et de rondeur de la sonorité.

Deux fois en demi

Demi-finaliste déjà en 2012, Kim Bomsori est donc, à 25 ans, la plus expérimentée des demi-finalistes. Son « Recitativo » de Baltakas atteste d'une impressionnante maîtrise technique et d'une grande intelligence du texte, et la sonate en mi bémol majeur de Paul Hindemith qui suit est un beau moment de musique de chambre, témoignant à la fois de la musicalité de la Coréenne et d'une certaine audace. Ce sera moins le cas avec la suite : la sonate d'Ysaÿe manque un peu de vision d'ensemble, et l'envahissante Fantaisie de Waxman sur des thèmes de Carmen se contente – même si ce n'est pas négligeable dans un concours comme celui-ci – de confirmer le haut niveau violonistique de la candidate. Et peut-être même un soupçon d'humour.

De la Chapelle

Avec Vladyslava Luchenko, 26 ans, l'imposé signé Ysaÿe trouve une interprétation beaucoup plus aboutie, empreinte de sens, d'élégance et d'ampleur. Le staff de la Chapelle musicale Reine Elisabeth est arrivé dans la salle pour soutenir sa

seule pensionnaire encore en course (elle étudie à Waterloo avec Augustin Dumay), et elle le mérite. Certes, le répertoire contemporain est peut-être moins sa tasse de thé (Baltakas en force mais sans subtilité), mais son « Poème » de Chausson se révèle pur et intense. Restera, pour épater la galerie mais dans une lecture aussi dépourvue que possible de vulgarité, la Polonaise de Wieniawski : histoire de rappeler que Luchenko, comme son compatriote Oleksii Semenenko, représente ici l'école russe, notamment par la formation du grand Zakhar Bron. Professeur aussi, entre tant d'autres, de Maxim Vengerov ou Vadim Repin.

<http://www.lalibre.be/culture/musique/concours-reine-elisabeth-entre-ukrainiens-et-coreennes-555619ff3570fde9b33fd32a>